

**MC
2 :**

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**

**20
21**

THÉÂTRE

La Morsure de l'âne

03-07 novembre 2020

Texte
Nathalie Papin

Mise en scène
Émilie Le Roux

Les veilleurs
[compagnie
théâtrale]

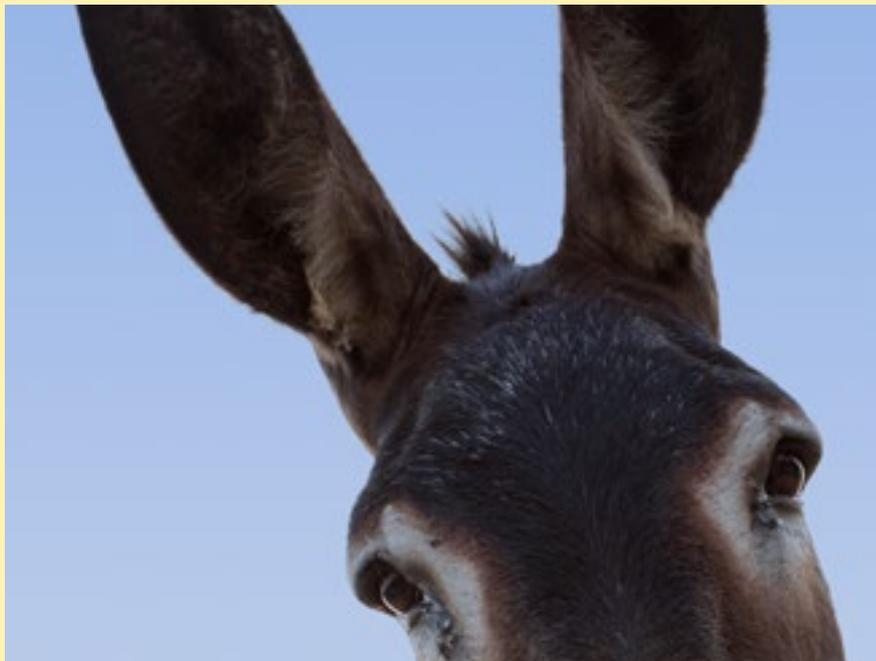


Photo © Nicéphore Timbidaros

Entretien avec Émilie Le Roux
et conception du dossier pédagogique
par Danka Serelle, enseignante relais

sommaire



La Morsure de l'âne

durée estimée 1h

Texte

Nathalie Papin

Mise en scène

Émilie Le Roux

Les veilleurs

[compagnie
théâtrale]

Avec

Julien Anselmino
Dominique Laidet
Lou Martin-Fernet
Martine Maximin
Najib Oudghiri

Assistanat mise en scène

Fanny Duchet

Régie générale et plateau

Bérénice Giraud

Création et régie lumière

Éric Marynower

Création et régie son

Gilles Daumas

Direction musicale

Bande son

Roberto Negro

Interprétation musicale -

Bande son

Théo Ceccaldi
[violon]
Manon Gillardot
[violoncelle]
Roberto Negro
[piano]
Valentin Ceccaldi
[conseil]

Enregistrement & mixage

Mathieu Pion

Création vidéo

Pierre Reynard

Costumes

Laëtitia Tesson

Scénographie

Stéphanie Mathieu

Réalisation

scénographie

Nicolas Picot &
Ateliers de décors du
TMG, Pierre Ploteau

Administration & production

Danaé Hogrel

Coproduction

La MC2: Grenoble,
scène nationale ; La
Comédie de Béthune,
Centre Dramatique
National ; Théâtre de
la Ville - Paris ; La
Minoterie, scène
conventionnée Art,
enfance, jeunesse -
Dijon ; TMG [Ateliers
de décors]

Soutiens

Espace 600, scène
ressource en Isère &
scène régionale
Auvergne-Rhône-
Alpes - Grenoble ; La
Saison Jeune Public
- Ville de Nanterre ;
Festival Petits &
Grands - Nantes ;
L'heure bleue, scène
régionale Auvergne-
Rhône-Alpes - Saint-
Martin-d'Hères

Remerciements

Renaud Arbaret,
Guillaume Jargot,
Gilles Lançon, Dan
Martin, Joëlle
Thollot ; SC Concept
L'institut capillaire

Les veilleurs

[compagnie
théâtrale] est
conventionnée par
la DRAC Auvergne-
Rhône-Alpes, la
Région Auvergne-
Rhône-Alpes, la Ville
de Grenoble, et
soutenue par : le
Département de
l'Isère

03-07 novembre 2020

(réservations auprès de la MC2)

mar 03 20h30
mer 04 19h30
jeu 05 19h30

ven 06 20h30
sam 07 19h30

Scolaires

(réservations auprès de l'Espace 600)

jeu 05 14h30
ven 06 14h30

Sommaire

A. Présentation de la compagnie p.4

B. Équipe artistique p.6

La metteuse en scène et les comédien-ne-s

C. La genèse du projet p.10

Entretien avec Émilie Le Roux

D. *La morsure de l'âne*, un texte de Nathalie Papin p.11

1. Présentation de l'autrice 11
2. *La morsure de l'âne* 12
3. Note d'intention d'écriture par Nathalie Papin 13
4. Note d'Émilie Le Roux autour de la singularité de l'écriture de Nathalie Papin 13

E. Le processus créatif du texte à la mise en scène p.14

Note d'intention de mise en scène par Émilie Le Roux

F. La scénographie p.16

1. L'espace..... 16
2. La musique..... 18
3. La lumière20

D. Des pistes à explorer p.21

1. Imaginer des mondes.....21
2. Le rêve, l'inconscient23
3. Le personnage du passeur24

E. Autour du spectacle p.25

A. Présentation de la compagnie

les veilleurs [compagnie théâtrale]

En quelques mots

« Pour nous, le théâtre est l'endroit de la pensée. Alors que nous utilisons quotidiennement de moins en moins de mots pour appréhender un monde de plus en plus complexe, il nous semble important de défendre cet espace où chaque mot est choisi, où chaque phrase ouvre au sensible. Nous nous attachons à l'aspect formel des écritures contemporaines, à ce qu'elles proposent déjà comme structure, comme tension, comme souffle, comme rythme. Nous cherchons à faire entendre des écritures théâtrales qui portent en elles une dimension poétique et une dimension politique, sous-tendues par des questions éthiques. Nous aimons les textes qui nous permettent de regarder le monde autrement et d'engager ou d'ouvrir une discussion, qui nous encouragent à contourner nos propres normes et à emprunter des chemins de traverse qui permettent d'aller voir ailleurs.

Dans notre travail, le texte n'est jamais prétexte à un acte théâtral, il en est l'essence même. Nos partis pris dramaturgiques se font dans le détail des mots, dans l'ombre et dans la lumière. Nous agissons sur les sensations physiques du public. Nous travaillons au petit, au détail. Nous privilégions des propositions scénographiques sobres et épurées qui sont protéiformes et cherchons à ouvrir des espaces symboliques dans lesquels la langue peut résonner. Des espaces qui mettent en tension les corps et permettent aux drames de se raconter. Les lignes très précises de nos scénographies laissent une place importante à la précision du jeu des acteurs dans une esthétique quasi cinématographique. Aujourd'hui la compagnie compte une quinzaine d'interprètes professionnels qui défendent par intermittence ses créations et ses projets.

Au fil des ans, nous avons constitué un répertoire de pièces théâtrales qui s'est métissé de multiples rencontres artistiques laissant une place conséquente à la musique et à la chorégraphie. Ensemble nous aimons



La Morsure de l'âne, photo de répétition
©Danaé Hogrel

alterner les grandes et les petites formes artistiques, celles qui nécessitent la boîte noire des salles de spectacle et celles qui peuvent se jouer avec des dispositifs autonomes ou bien directement sous les néons des salles des fêtes et des salles de classe.

Avides de rencontres et d'expériences, cette alternance nous permet de parcourir de nouveaux territoires et de travailler dans des temporalités différentes. Nous aimons nous adresser à l'enfant comme à l'adulte. Nous défendons l'exigence artistique des arts vivants pour l'enfance et la jeunesse avec cette conscience éthique qu'on peut tout dire à l'enfant, mais qu'on a la responsabilité de ne pas lui enlever l'idée qu'il a en lui de quoi grandir, la responsabilité de ne pas le désespérer. »

Émilie Le Roux - metteuse en scène

En quelques dates

Entre autres projets, pour les veilleurs [compagnie théâtrale], Émilie Le Roux met en scène *Le pays de Rien* de Nathalie Papin en 2008. Suivra, en 2010, *Antigone [Retour à Thèbes]* d'après les textes d'Henry Bauchau, Sophocle, Yannis Ritsos et Élisabeth Chabuel. En 2011, la compagnie met en scène *Lys Martagon* de Sylvain Levey. En 2012, elle crée *Un repas* [cabaret-dinatoire] et *Contre les bêtes* [théâtre & musique] de Jacques Rebotier. En 2013/2014, elle initie le projet *BOYS'N'GIRLS* [programme de spectacles, de lectures et de rencontres autour de la question de la construction des identités féminines et masculines] et crée *Boys'n'Girls Prologue, Tabataba* de Bernard-Marie Koltès, *Tumultes* de Sabine Revillet, ainsi que *Stroboscopie* [avec des collégiens] de Sébastien Joanniez. Dans le prolongement de ce cycle, le spectacle *Mon frère, ma princesse* de Catherine Zambon voit le jour en décembre 2014.

En décembre 2015, la compagnie marque le point d'orgue de sa résidence triennale à l'Espace 600, scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes [Grenoble] avec *Allez, Allez, Allons*, spectacle interdisciplinaire et intergénérationnel.

En 2016, elle se lance dans un nouveau cycle thématique, *Migrations [passer et demeurer]*, qui s'intéresse aux migrations internationales et aux questions liées à l'immigration. Ce cycle croise une commande du Théâtre de la Ville de Paris, de la SACD et du Festival

Petits et Grands. C'est dans le cadre de leur dispositif - *Les Inattendus* - que la compagnie crée, en septembre 2016, *En attendant le Petit Poucet* de Philippe Dorin. Le cycle se poursuit en janvier 2018, par la mise en scène de *La migration des canards* d'Élisabeth Gonçalves.

Jusqu'à juin 2018, la compagnie est associée au Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées, au Théâtre Jean-Vilar à Vitry-sur-Seine, ainsi qu'à La Machinerie / Théâtre de Vénissieux, scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes.

En 2019, elle se lance dans un projet un peu fou : réunir sur scène entre soixante et quatre-vingt-dix personnes de 16 à 86 ans, professionnels et amateurs mêlés, dans trois villes différentes [Grenoble, Orléans, Vitry-sur-Seine], pour s'interroger sur les mécanismes de notre société contemporaine. Le projet artistique participatif *Et tout ce qui est faisable sera fait* s'est construit au fil des rencontres entre les interprètes de deux formations artistiques - les veilleurs [compagnie théâtrale] et Le Tricollectif [laboratoire d'expérimentations musicales d'une nouvelle génération de jazz libre] - et les interprètes amateurs de chacune des villes concernées.

En 2020, viendra la création de *La Morsure de l'âne* de Nathalie Papin, dont le projet est détaillé ci-après.

En parallèle, les spectacles du répertoire de la compagnie continuent à tourner.



La Morsure de l'âne, photo de répétition © Danaé Hogrel

B. Équipe artistique

Émilie Le Roux mise en scène



Émilie Le Roux crée sa première mise en scène en 2002 : *Electre/Elektra* d'après Sophocle et Hoffmannsthal. À partir de 2007, pour les veilleurs [compagnie théâtrale], elle travaille sur un certain nombre de questions éthiques en écho desquelles elle met en scène des textes écrits par des auteurs majoritairement contemporains : Nathalie Papin, Sylvain Levey, Jacques Rebotier, Bernard-Marie Koltès, Catherine Zambon, Philippe Dorin, Élisabeth Gonçalves, etc. Au fil des ans, son travail théâtral se métisse grâce à des collaborations musicales et chorégraphiques. Musicalement, elle travaille principalement avec Théo Ceccaldi, Valentin Ceccaldi et Roberto Negro, issus du collectif orléanais le Tricollectif. Chorégraphiquement, elle s'entoure de Adéli Motchan et de Christophe Delachaux. Vocalement, Geneviève Burnod et Xavier Machault accompagnent ses créations.

Après un premier projet participatif interdisciplinaire et intergénérationnel en 2015, *Allez Allez Allons*, elle propose *Et tout ce qui est faisable sera fait*, projet qui voit le jour à Grenoble, Orléans et Vitry-sur-Seine en mai/juin 2019. Sa prochaine mise en scène *La Morsure de l'âne* de Nathalie Papin sera créée à la MC2 - Maison de la culture de Grenoble, en novembre 2020.

Aux côtés des lieux où elle est artiste associée, elle s'engage dans nombre d'actions culturelles. Intéressée par les questions de transmission et passionnée par le répertoire contemporain jeune public et généraliste, elle travaille régulièrement aux côtés de comédiens amateurs, d'enfants, d'adolescents et d'adultes. Elle participe à des comités de lecture et accompagne également la formation d'enseignants, d'animateurs et de jeunes acteurs.

Aux côtés d'autres artistes et équipes musicales et théâtrales, elle tient place de conseil artistique et de regard extérieur [Roberto Negro, Xavier Machault, Bastien Maupomé, etc].

Fanny Duchet Assistanat mise en scène



Formée à l'Université d'Artois en études théâtrales, elle participe à plusieurs ateliers et stages, dirigés notamment par Anne Lepla [Théâtre de Chambre].

Elle poursuit ses études à Grenoble dans le domaine des arts et de la culture et

travaille ensuite à l'Espace 600 - scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes.

Depuis 2011, elle s'engage dans les projets artistiques et culturels des veilleurs [compagnie théâtrale]. Depuis 2013, elle collabore également avec Tristan Dubois et la Compagnie des Mangeurs d'Étoiles.

Parallèlement, elle intervient régulièrement dans différents établissements scolaires dans le cadre de projets d'éducation artistique.

Julien Anselmino

jeu



Entre 2002 et 2005, Julien Anselmino se forme au Conservatoire National de Région de Grenoble dirigé par Philippe Sire.

Il y travaille avec Chantal Morel, Claude Degliame, Mirella Giardelli, Stéphane Auvray-Nauroy, Laurent Pelly, Bernadette Gaillard, Odile Duboc, Rodolfo Araya, Muriel

Vernet, Patrick Zimmermann, Bruno Meyssat et Jacques Vincey.

Après avoir obtenu son Diplôme d'Études Théâtrales avec une mise en scène du Mariage de Witold Gombrowicz, il continue le travail en 2006 en mettant en scène une lecture de la pièce.

Il joue comme comédien dans différentes compagnies grenobloises. Il travaille avec Thierry Menes-

sier, Muriel Vernet, Émilie Le Roux, Grégory Faive, Benjamin Moreau, Hélène Grattet, Pascale Henry, Aurélien Villard.

En 2009, il crée la Compagnie Cicerone et met en scène *Le Rose et le Noir* spectacle d'après *Le Moine* (de Lewis) raconté par Antonin Artaud, à la salle noire du Théâtre de Création de Grenoble.

Il intègre ensuite la Cie Moebius, collectif d'acteurs issu du Conservatoire National de Montpellier dont la démarche est caractérisée par l'écriture collective de leurs spectacles.

Parallèlement, il travaille avec Troisième bureau à Grenoble, comité de lecture de théâtre contemporain, en participant à des lectures publiques.

Il joue au cinéma sous la direction de Giacomo Abbruzzese et Isabelle Prim.

Il est également intervenant responsable de l'atelier théâtre du Lycée du Grésivaudan de Meylan depuis 2008.

Dominique Laidet

jeu



Une fois ses études secondaires achevées, il quitte l'Atlantique pour les Alpes où il poursuit des études supérieures de langues et entame une formation de comédien au Conservatoire National de Région de Grenoble. Après 3 spectacles aux Tréteaux de L'Isère, compagnie dirigée par son professeur Louis Beyler, il fonde en 1979

le groupe « *Alertes* » avec Gilles Najean et Chantal Morel ; il continuera à travailler avec elle au sein du Centre Dramatique National des Alpes et de L'Équipe de Création Théâtrale, jusqu'en 1994, participant à de nombreux spectacles, tournées et festivals (Printemps du Théâtre, Avignon, Festival d'Automne, etc).

Il travaille, entre autres, aussi sous la direction de : G. Lavaudant, B. Boeglin, A. Garcia-Valdès, M. Touré, D. Pitoiset, G. Delamotte, P. Henry, P. Le Mauff, Jf. Matignon, E. Cormann, É. Le Roux, G. Granouillet, T. Roisin, D. Léandri...

Des textes de : Molière, Chérid, Vautrin, Euripide, Racine, Eschyle, Hoffmann, Storey, Shakespeare, Tchekhov, Pinget, Agueev, Gogol, Pirandello, Valletti, Molnar, Montalban, Koltès, Kleist, Buffard, Tourguéniev, Turrini, Vian, Sarraute, Calaferte, Tocqueville, Claudel, Handke, Cormann, Marivaux, Papin, Granouillet, Ibsen, Duras, Bernhard, Cyr...

Il met en scène : *Plus d'histoires* et *L'assassinat de J.F. Kennedy* de S. Valletti à la MC2 Grenoble.

Il crée les solos : *Introduction...* de S. Valletti, *L'ongle noir* de B. Comment, *Appel en provenance de la nébuleuse* de P. Jakob.

Il intervient depuis 2003 à l'ENSATT à Lyon dans le département « *Écriture Dramatique* ». Il y délivre un atelier de pratique de la lecture à voix haute en direction des étudiants écrivains.

Avec les veilleurs, il a joué dans *Le pays de Rien*, *Antigone [Retour à Thèbes]*, *Allez Allez Allons*, et *Et tout ce qui est faisable sera fait*.

Lou Martin-Fernet

jeu



Lou Martin-Fernet est formée au Conservatoire Régional de Grenoble puis à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée par Ariel Garcia-Valdès. Pendant sa formation, elle travaille sous la direction de Georges Lavaudant, André Wilms, Claude Degliame, Evelyne Didi, Cyril Teste, Richard Mitou, Bruno Geslin... En parallèle, elle travaille comme comédienne au sein de différentes compagnies théâtrales : les veilleurs [*Le pays de Rien* de Nathalie Papin, mise en scène de Émilie Le Roux] ; Le Ring Théâtre [*Hollywood* de Lagarce et *Quartier Général* de Julie Rossello, mises en scène de Guillaume Fulconis] ; Le Zinc Théâtre [*Intendances* de Rémi De Vos, mise en scène de Gilbert Rouvière].

À sa sortie de l'École, elle joue pour Mathieu Bauer [*Une Faille*/Saison 1 de Sophie Maurer] et Bruno Geslin [*Une Faille*/Saison 2] au CDN de Montreuil ; pour André Wilms [*Preparadise Sorry Now* de Fassbinder] ; pour Noémie Roseblatt dans un spectacle du Là-Bas Théâtre [*Il ne s'était rien passé* de Pierre Astrié] ; pour Laurent Cogez dans un spectacle du Collectif Colette au CDR de Tours [*Presque L'Italie* de Ronan Chéneau].

Depuis 2012, elle travaille également sur des projets plus personnels : mise en scène de *Mary's à Minuit* de Serge Valletti ; création du solo *Diotime et les lions* de Henry Bauchau ; création de sa compagnie le Sailor Théâtre en 2015.

Elle est à l'affiche de *Festen* de Cyril Teste [Collectif MXM], créé en 2017 et en tournée nationale jusqu'en 2020.

En 2019, elle joue dans *First trip*, la dernière création de Katia Ferreira, à la MC2: Grenoble puis en tournée nationale.

Martine Maximin

jeu



Martine Maximin est d'origine guadeloupéenne. Après avoir suivi les cours de Soizik Moreau dans la troupe du Lycée Voltaire, elle commence sa carrière professionnelle dans la pièce *Mathias 1^{er}* de Janusz Korczak sous la direction de Bernard Bétrémieux. Elle retravaillera plusieurs fois par la suite avec lui pour le théâtre - il lui écrit en particulier un rôle dans *S.O.S* - et pour la télévision. Elle joue dans *L'opéra De Quat'sous* monté par Jean-Louis Martin-Barbaz. En 1989, elle est « Rose » dans *Tempo* de Richard Harris [mise en scène de Philippe Ogouz], Molière du spectacle musical. Après *Chutes* de Gregory Motton mis en scène par Claude Régy, elle joue dans *Tabataba* de Koltès, mise en scène de Moïse Touré. Elle interprète Nancy Mannigoe dans *Requiem pour une nonne* d'Albert Camus [mise en scène de Jean Macqueron], rôle qu'elle reprendra

sous la direction de Jacques Lassalle en 2005. En 2001, avec une reprise en 2007-2008, elle joue dans *L'échange* de Paul Claudel, monté par Sarah Sanders. Puis elle travaille avec Laurence Février pour les spectacles *Quartiers Nord* et *Ils habitent la goutte d'or*. Entre 2002 et 2006, on la retrouve dans *Le cœur à rire et à pleurer* [mise en scène d'Alain Courivaud] dans une adaptation qu'elle-même a réalisée de l'autobiographie de Maryse Condé. Jacques Martial la met en scène dans *Cannibales* de José Pliya au Théâtre National de Chaillot. En 2008/2009, elle joue dans *Trames* de et mis en scène par Gerty Dambury qu'elle retrouve plus tard dans *Des doutes et des errances*, puis dans *La radio des bonnes nouvelles*. Benjamin Moreau la met en scène dans *Choco Bé* de Laura Tirandaz. En 2016, elle joue dans *Suzanne Césaire - Fontaine Solaire* mis en scène par Hassane Kouyaté.

Elle a tourné, en allemand, dans deux films : *Lieber Brad* et *Piff Paff Puff* réalisés par Lutz Konnermann. On a aussi pu la voir dans de nombreux téléfilms et séries français. En 2019, elle joue dans la série *The new pope* sous la direction de Paolo Sorrentino à Rome.

Najib Oudghiri

jeu



Formé à l'École nationale supérieure de la Comédie de Saint-Étienne, Najib Oudghiri a collaboré avec différents metteurs en scène, réalisateurs et performeurs.

Au théâtre, il a notamment joué sous la direction de François Rancillac, Béatrice Houplain, Éric Massé, Céline Garcher,

Nathalie Veillet, Guillaume Perrot, David Wahl sur des textes d'Hanokh Levin, Sarah Kane, David Greig, Guillaume Perrot, Lancelot Hamelin...

Avec les veilleurs [compagnie théâtrale], il joue dans *Tabataba* de Bernard Marie Koltès, *Mon frère, ma princesse* de Catherine Zambon, ainsi que dans *Allez Allez Allons* et *Et tout ce qui est faisable sera fait*.

Au cinéma, il a notamment joué dans *Le chant des mariées* de Karin Albou, *Flying Blind* de Katarzyna Klimkiewicz, *L'affaire Ben Barka* de Jean-Pierre Sinapi, *L'Oranais* de Lyes Salem, et plus récemment dans *Ennemis intérieurs* de Selim Azzazi.

Danaé Hogrel

administration & production



Après des études en droit, elle poursuit un master de politiques culturelles et participe parallèlement au montage de divers festivals d'arts de rue et de musique.

Suite à une expérience en coordination administrative et logistique sur le festival Awaln'art au

Maroc et le festival au féminin à Paris, elle rejoint la compagnie Chorescence sur le développement des créations artistiques.

Entre 2015 et 2018, elle accompagne, au sein de Cap Berriat, différentes compagnies et porteurs de projet dans le développement et la professionnalisation.

En janvier 2019, elle rejoint les veilleurs [compagnie théâtrale] où elle est en charge de l'administration et la production.

Elle est aussi passionnée de photographie.

C. La genèse du projet

Entretien avec Émilie Le Roux

"Il m'a semblé intéressant de questionner la panique dans laquelle on peut se trouver face à tous les possibles."

La Morsure de l'âne est née en 2008, d'un des premiers spectacles de la compagnie qui s'appelait *Le Pays de Rien*, d'après déjà, un texte de Nathalie Papin. C'est une pièce qui a mis 11 ans à se monter et qui s'est chargée dans cette durée de multiples questions existentielles.

Après une représentation du *Pays de rien*, nous avons fait une rencontre avec des élèves de sixième et avons échangé à propos de la fin de la pièce. Elle se termine avec une ouverture d'un monde des possibles tels, qu'il en arrive presque violemment. Tout est possible... Avec la violence du tout... Mais que le public considère souvent plutôt comme une fin heureuse.

De notre côté, nous souhaitons contrebalancer cette fin, et poser cette question : si on part d'une privation des libertés et qu'on réunit tous les possibles, est ce finalement positif ou négatif ?

Lors des échanges avec les élèves, nous nous sommes rendu compte que quelques jeunes étaient très angoissés par cette ouverture.

Un garçon m'a dit : « quand tout est possible comme ça, c'est comme l'orientation, on est en sixième, on nous demande de choisir tout de suite, moi, ça me donne qu'une envie, c'est de m'arrêter, et de plus bouger. »

Je venais à ce moment là, de recevoir, envoyé par Nathalie Papin, *La morsure de l'âne*. Cette histoire de Paco, qui n'a jamais réussi à choisir dans sa vie, dont le corps s'arrête à un moment, et qui se retrouve immobilisé dans un non choix entre la vie et la mort. Un texte en résonance avec ces questions : dans ce monde de tous les possibles, où l'on doit faire des choix en permanence, ce n'est pas si évident de s'auto-déterminer.

Nous réfléchissions déjà à la construction de l'identité, à ce qui nous détermine, comment on écrit notre identité au fil de notre vie. Il m'a semblé intéressant de questionner la panique dans laquelle on peut se trouver face à tous les possibles.

Mais, au fur et à mesure de la vie de la compagnie, se sont présentées comme des urgences thématiques qui ont fait que *La morsure de l'âne* s'est retrouvé un peu décalée. C'est un texte assez existentiel qui traite de ces questions fondamentales : quelles sont nos pulsions de vie, nos pulsions de mort ? Qu'est ce qui nous appelle de l'un à l'autre ? Qu'est ce qui donne du sens à chacune des choses ? Finalement, de tout temps, nous pouvions monter *La morsure de l'âne*.

Ce parcours long de 11 ans pour monter la pièce a pu se charger des réflexions que nous avons pu avoir sur tous les autres sujets, c'était tout simplement le moment.

Extrait d'entretien avec Émilie Le Roux, septembre 2020

> Ressources

À voir :

- Présentation du spectacle *Le Pays de Rien*, Les veilleurs, 2008



www.dailymotion.com

D. La morsure de l'âne, un texte de Nathalie Papin

1. Présentation de l'autrice

Nathalie Papin est considérée comme une auteure contemporaine majeure dans le domaine du théâtre pour la jeunesse. Elle publie son premier récit chez Paroles d'Aube en 1995.

Par la suite, la collection théâtre de l'École des loisirs édite l'ensemble de ses écrits depuis sa première pièce, *Mange-Moi*, en 1999 jusqu'à aujourd'hui.

La plupart de ses pièces ont été mises en scène. *Le Pays de Rien*, sa pièce emblématique, donne lieu chaque année à de nombreuses mises en scène.

Elle est auteure sélectionnée à THEA pour l'année scolaire 2007-2008 où elle rencontre plus de cent classes ayant travaillé sur ses textes.

À partir de 2013 l'Éducation Nationale a inscrit dans la liste des ouvrages sélectionnés pour les collèges trois de ses publications : *Debout*, *Camino*, *La Morsure de l'âne*.

Elle obtient en 2016, le Grand Prix de Littérature Dramatique Jeunesse par ARTCENA - Centre National des Arts du cirque, de la rue et du théâtre- pour sa pièce *Léonie et Noélie*. Nathalie Papin aime également écrire pour des artistes singuliers. Elle travaille notamment avec des photographes pour des ouvrages publiés aux éditions Filigranes.

> Ressources

À voir :

- Nathalie Papin, écrire pour un théâtre jeune



www.theatre-contemporain.net

- Nathalie Papin, présentation *La morsure de l'âne*



www.theatre-contemporain.net

2. La morsure de l'âne

La morsure de l'âne, quatrième de couverture, l'École des loisirs, théâtre :



Paco se promène dans un bien étrange pays où il rencontre une jeune femme qui se jette dans les flots en hurlant de joie, un âne qui lui mord les fesses, son fils Uriel qui lui apparaît pour lui annoncer qu'il est très grand et qu'il peut se passer de lui, une petite fille qu'il ne connaît pas et qui lui demande s'il accepte d'être son père. Paco est perplexe. Où est-il ? Que lui arrive-t-il ? Quelles décisions doit-il prendre ? Et s'il décidait tout simplement de vivre ? Pas si simple, justement.

Personnages :

PACO

LE CORPS DE PACO

NOÏKÉ

L'ÂNE

ZOÉ

URIEL

LA MORT

RENÉE

(Voix de la mère de Paco et de la fille de Paco)

La morsure de l'âne, extrait 1 :

Paco est dans une barque, en route vers l'au-delà, avec Noïké, une jeune femme.

PACO Ça va durer longtemps, cette mort ?

NOÏKÉ Ça dépend de vous.

PACO C'est étrange, la barque file toute seule. C'est quoi ce courant ?

NOÏKÉ Les rapides. Ça risque de bouger.

La barque s'enfonce dans les tourbillons.

PACO Mais on va se noyer !

NOÏKÉ Et alors ? Plus vous êtes joyeux dans le tourbillon plus vous passez aisément de l'autre côté. Yaou !

PACO Vous êtes allumée.

NOÏKÉ Non. Je déambule dans la vie, dans la mort. Je m'y promène. J'adore ça. C'est passionnant. Sans compter les rencontres inhabituelles que j'y fais, comme la vôtre.

PACO Pourquoi moi ?

NOÏKÉ Envie de partager ce moment avec vous. Vous auriez pu rester des années dans votre hésitation. Je vous tire de votre immobilité. C'est un mystère et c'est très bien ainsi. Décrochez-vous et laissez-vous mourir, c'est délicieux.

Une tempête rugit, Noïké jubile, la barque sombre. Noïké se laisse emporter par les flots. Paco s'accroche à la barque.

NOÏKÉ Suivez-moi !

PACO Je ne peux pas.

NOÏKÉ Mais choisissez enfin. Vivez, mourez, mais choisissez. Qu'est-ce que vous voulez ?

PACO Je ne sais pas. J'ai tout oublié, tout... Même mon nom.

NOÏKÉ Votre nom, c'est Paco, petit passage. Et moi, Noïké, celle qui est pressée.

Noïké disparaît dans les flots.

La morsure de l'âne, extrait 2 :

Paco et l'âne déambulent en silence.

PACO Un égarement... Tranquille... Voilà ce que je veux.

L'ÂNE On va bien s'entendre... Mais pour la tranquillité, avec toutes les créatures qui passent ici, ce n'est peut-être pas l'idéal.

PACO Je croyais que vous étiez le seul habilité à me rendre visite.

L'ÂNE Je suis le seul qui égare les égarés, qui les accompagne. Les créatures, elles, poussent dans un sens ou dans un autre, tirent dans un sens ou dans un autre.

PACO J'en ai déjà rencontré une, créature.

L'ÂNE Noïké ?

PACO oui

L'ÂNE Elle adore naître-mourir-naître-mourir naître-mourir naître...Finalement, une façon de ni vivre ni mourir. C'est une mécanique chez elle.

PACO Je ne crois pas. C'est elle qui m'a accompagné jusqu'ici. Elle riait dans sa dernière mort.

L'ÂNE Ha! Elle a changé alors. C'est plutôt rassurant.

PACO Faut voir. (L'âne s'immobilise.) Avancez.

L'ÂNE Non, je m'arrête.

PACO C'est idiot, il n'y a aucune raison.

L'ÂNE C'est pour cela que je m'arrête. Parce que je n'ai aucune raison de m'arrêter. Personne ne comprend la nécessité de s'arrêter sans raison. Même vous Paco, l'égaré des égarés.

Paco descend de l'âne. Ils restent sans bouger, un certain temps.

3. Note d'intention d'écriture par Nathalie Papin

« Dans la plupart de mes pièces jeunesse, les personnages-enfants se mettent en mouvement parce qu'ils sont empêchés. Non, seulement ils y réussissent, comme Alia, Debout, Noam, la fille du Roi de Rien, Cendi et les autres, mais ils découvrent, par des sauts dans l'inconnu, un nouveau « soi ». Ils s'affranchissent des entraves et renaissent pour vivre à leur guise.

Dans *La morsure de l'âne*, Paco, le personnage principal n'est pas un enfant, mais un adulte qui n'est plus en mouvement, il s'est arrêté, dans un au-delà, entre la vie et la mort. Et il s'y sent bien. Il ne veut pas choisir. Il est ici et ailleurs, nulle part et partout. Il y trouve une sorte de paix.

Ce sont les autres personnages réels ou moins réels qui vont essayer de le mettre en mouvement. Comment ? Par leur présence. Celle de Uriel, son fils, celle de sa mère qui le retient, celle de Zoé, sa fille à venir et qui ne demande qu'à naître, celle d'un âne rencontré dans cet entre-deux et qui le porte, celle de son propre corps qui a ses raisons que la raison ne connaît pas.

Paco ne veut pas choisir ; ce sont les autres qui feront des choix qui vont provoquer le sien. C'est cette interdépendance qui agit. Et ce brouillage entre les âges, soi et les autres, le réel et la fiction, le visible et l'invisible, le concret et la métaphysique est ce que je voulais rendre. Parce que la vie pèsera plus lourd dans la balance. J'ai toujours en tête ce poème de Nâzım Hikmet.

L'élément qui m'a paru essentiel comme liant est l'humour. Cette pièce a voulu rendre compte de ces « fantaisies » que nous sommes capables de créer quand l'extrême arrive.

Je voulais écrire cette pièce en souriant, de ces sourires légers qui l'air de rien sont capables d'encourager au passage délicat. Une sorte d'espièglerie qui annonce les réconciliations.

Qu'Émilie Le Roux s'empare de *La morsure de l'âne* est une très bonne nouvelle. Elle saura augmenter avec talent et intelligence cette intention première. Elle a déjà réuni une belle équipe, souriante.

Et je suis certaine que cette création va nous « porter » comme l'âne le fait pour Paco. »

Nathalie Papin - autrice

4. Note d'Émilie Le Roux autour de la singularité de l'écriture de Nathalie Papin

Chez Nathalie Papin, la singularité, elle se cache, (entre autres), dans sa ponctuation. Quand on parle de la ponctuation dans la pratique théâtrale, on ne parle pas de fonction grammaticale ou syntaxique comme on va l'apprendre à l'école. C'est plutôt, comme le compositeur qui va avoir une portée musicale et le solfège pour composer. Un auteur va lui aussi avoir, comme une musique, le souffle du personnage, une énergie... Et la manière de le transmettre va être cette utilisation d'une ponctuation précise.

Nathalie Papin travaille la ponctuation et la concision. Les phrases peuvent apparaître assez simples dans leur structure et leur construction, mais quand on les approche, on sent un fond, quelque chose qui se dépose par en-dessous.

Sur ces phrases très courtes, il faut se parler beaucoup pour que le moment où l'acteur dit la phrase, puisse être aussi chargée qu'elle l'est, malgré son apparente simplicité. Et il faut réussir en même temps à ne pas complexifier le texte pour autant. Une grosse partie de notre travail va être de se rapprocher de cette langue, et d'ouvrir le sens.

Extrait d'entretien avec Émilie Le Roux,
septembre 2020

E. Le processus créatif, du texte à la mise en scène

Quand nous commençons le travail, avec les acteurs, il y a un temps assez long, à la table, où nous ne faisons que de la dramaturgie.

Un échange dans la discussion, où nous lisons le texte et parlons énormément. C'est le temps où vont s'échanger toutes les références que nous pouvons avoir : films, livres, tableaux, images... Nous travaillons à l'intuition. Nous allons nous dire pourquoi telle œuvre nous fait penser à la pièce et en débattre. Petit à petit, nous allons construire un sens commun, plein de références communes pour aborder l'œuvre.

Il y a des choses parfois improbables, par exemple, une scène des *amants du pont-neuf*, où le personnage danse sur le pont le 14 juillet. Cette scène là a été un moteur de discussion et de création pour essayer de capter le personnage de Noïké. Il y a eu aussi le film *La fureur de vivre*. Nous avons aussi parlé d'expressions autour de ce personnage, comme, "brûler la vie par les deux bouts", ou "renaître de ses cendres", du phoenix... C'est un personnage chargé de pulsion de vie, qui va prendre le risque de la vie, et, forcément, ne pas avoir peur de la mort... Pour le construire, cette scène des *amants du pont-neuf* nous a tous marqués immédiatement.

Quand nous faisons des suivis de créations avec des enfants ou des adolescents, nous les invitons à la même démarche. Ils lisent le texte avec nous, et nous allons entrer en discussion pour partager le sens perçu. Nos créations vont être au confluent de toutes ces impressions...

Extrait d'entretien avec Émilie Le Roux,
septembre 2020

> Ressources

À voir :

- *Les amants du pont-neuf*, scène de la danse
Les amants du pont-neuf, Réalisation Leos Carax,
1991. Production : Christian Fechner



www.youtube.com

- *La fureur de vivre*, bande annonce,
réalisation Nicholas Ray, 1955
Production Warner Bros. Pictures



www.youtube.com

Note d'intention de mise en scène par Émilie Le Roux

« Dans mes pièces, le personnage qui est quasi fini au début va se commencer à la fin, voilà la dramaturgie ! »

Nathalie Papin - Faire du feu avec du bois mouillé - École des loisirs [2015]

« À travers son œuvre, Nathalie Papin nous raconte que nous avons la ressource en nous pour grandir et pour continuer. Nous avons cette capacité de résilience, d'emprunter un nouveau chemin. Au début de ses pièces, nombre de ses personnages frôlent la mort, le danger, se réveillent après une guerre qui a

tout détruit, s'allongent dans une tombe, ou encore refusent de grandir, d'avancer. Mais la vie est plus forte et les conduit là où ils ne pensaient pas aller, vers un ailleurs qu'ils ne pouvaient pas désirer car ils ne le connaissaient pas. Ses personnages se risquent à l'inconnu, au désir, à la rencontre. Et ainsi, ils prennent goût à la vie.

Pendant douze ans nous avons travaillé sur des questions éthiques. Nous avons cherché comment, à travers des textes poétiques, nous pouvions créer une distance symbolique avec des questions brûlantes d'actualité, une distance qui permette à la pensée de continuer à grandir et à s'échanger. Pendant toutes ces années, nous avons souvent constaté à quel point l'humain est capable de mettre en œuvre le terrain de sa propre destruction, sociale, physique, culturelle. Mais les rencontres que nous avons faites autour des représentations, les aventures que ces projets ont été pour nous, nous ont fait nous sentir plus vivants à chaque fois. Alors après douze ans, nous avons eu envie de mettre au cœur de notre création cette question essentielle et philosophique de l'être et du non-être. Et c'est avec évidence que pour cela nous re-convoquons l'écriture de Nathalie Papin et que nous nous lançons dans cette œuvre mordante, à la fois légère et tellement fondamentale sur ce qui nous rend vivant, sur ce que c'est qu'être en vie. Un texte qui, joyeusement, nous confronte à notre filiation, nos idéaux, nos rêves et notre désir d'en découdre avec la vie.

La vie déborde en effet des personnages de Nathalie Papin. Et le rire aussi. Mais nous sommes loin d'un humour blagueur. Le rire, dans toute son œuvre comme dans *La morsure de l'âne* navigue entre l'éclat de rire de celle qui vit la vie en plein, la fureur de vivre de Noïké, et le cynisme de Paco qui ne sait plus reconnaître la vie qui pourtant grouille en lui. Reste encore le rire fin et discret de l'âne, sorte de rire de sagesse de ce personnage qui n'a d'autre enjeu que d'être une force tranquille qui nous propose une simple errance.

Nous vivons les premières répétitions de ce spectacle comme des retrouvailles avec Nathalie Papin. Chaque mot, choisi, est comme un tiroir qui ouvre mille représentations. Chaque courte phrase exige de l'acteur une capacité d'évocation pour nourrir cette concision et déployer le sens qui se cache dans les racines de son écriture.

« Je ne fais jamais le travail du metteur en scène dans mes pièces. Je n'ai jamais de pensée scénique sinon je lui mangerais son espace et n'écrirais pas le dixième de ce que j'écris. »

Nathalie Papin - Faire du feu avec du bois mouillé - École des loisirs [2015]

Nathalie Papin ne cherche pas la cohérence de l'espace, elle n'imagine pas le vraisemblable et le réalisable. Elle entre en écriture, elle invente des mondes et elle nous laisse le soin de leur donner corps et surfaces. Le monde des Mères dans *Debout*, le monde des Dévorants dans *Mange-moi*, le Rien dans *Le Pays de Rien* et maintenant, ce mystérieux pays, cet étrange entre-deux, entre la vie et la mort, dans *La Morsure de l'âne*. Dans ces mondes, les personnages de Nathalie Papin n'entrent et ne sortent pas. Ils apparaissent et disparaissent. Dans son écriture, elle fait de l'intériorité de Paco un ailleurs à explorer dans lequel l'âne n'en finit pas de nous promener.

Pour représenter ce pays mystérieux, cet entre-deux qu'est le monde de *La morsure de l'âne*, nous avons choisi d'effacer les limites du plateau et de la coulisse pour accompagner le spectateur vers une perte de repères des dimensions, de l'espace et du temps. Plongés dans le noir, les spectateurs verront des corps flotter, des images se distordre comme autant d'espaces mentaux, comme dans un rêve. Soudain, nous basculons de cet espace indéfini à ce qui apparaît comme plus concret aux premiers abords : deux chaises, une table avec une carafe d'eau ; ou bien une pièce entière avec un lit qui pourrait être le lit d'hôpital ; ou encore une antichambre. Mais antichambre de quoi ? De la mort ? De la vie ? De la naissance ? Très vite, l'utilisation de ces nouveaux espaces devient étrange, la réalité se distord, laissant entendre qu'il n'est qu'un autre espace mental, peut-être plus connecté au réel, mais un réel dont la perception est déformée par l'état de Paco.

Dans cet espace mental, dans cet entre-deux, dans ce coma, les enfants semblent circuler. Ils quittent le monde des vivants, des morts ou des *pas-encore-nés*, et viennent visiter Paco. Ils le confrontent au vivant, à cette vie qui les porte, avec lui ou malgré lui. Devant Paco, ils ne s'incarnent jamais totalement. Ils ne peuvent appartenir qu'à l'univers du vivant, là où le corps prend pleinement sa place. Sur scène, ils auront une apparence virtuelle qui évoluera au gré des espaces et de la dramaturgie.

Pour porter la fureur de vivre de Noïké et la grande aventure de Paco, la musique viendra côtoyer les mots de Nathalie Papin, tel un appel d'air vers le vivant. Les violons flamboyants de Théo Ceccaldi, le piano préparé et l'univers percussif de Roberto Negro, l'assise du violoncelle de Valentin Ceccaldi prennent chaque fois plus de place dans nos créations artistiques. Entre envolée dramatique et minimalisme bruitiste, leur création musicale enregistrée accompagnera le spectacle avec jubilation. »

Extrait du dossier artistique de la compagnie

C. La scénographie

1. L'espace

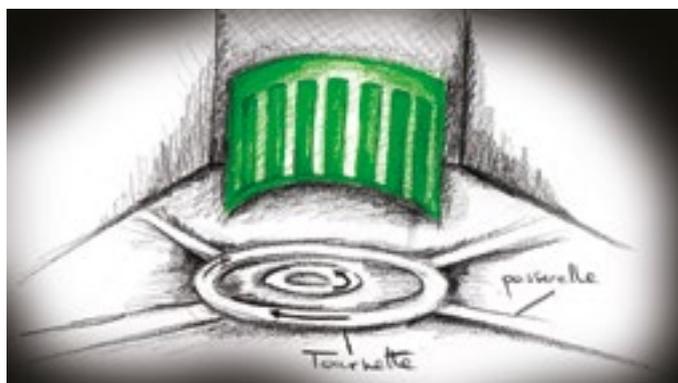
Pour *La Morsure de l'âne*, nous sommes dans la tête de Paco, qui ne quitte jamais le plateau. Plusieurs espaces vont figurer cet espace mental. Il y a une idée d'apparitions et disparitions, de distorsion de l'espace avec des éléments différents:

Une double tournette au centre de la scène où les acteurs vont se croiser, va permettre à l'espace de se déformer grâce au mouvement. Une sorte de tourbillon qui peut évoquer celui de la mort.

Des personnages vont apparaître et disparaître grâce à des passerelles placées en X aux quatre coins de la scène, et rejoindre ce cercle central, qui pourrait évoquer le dessin d'un schéma neuronal.

Un dernier espace mental, qui pourrait apparaître à priori plus concret, mais ne l'est pas forcément, est figuré par des portes qui vont s'ouvrir et donner à voir d'autres éléments, mais est-il réel pour autant ?

Le dispositif scénique se construit avec le jeu d'acteur, si la tournette s'est imposée dès le début, les autres éléments se sont construits au cours de la création.



Croquis maquette scénographie en projet



La Morsure de l'âne, photo de répétition ©Danaé Hogrel

► Qui s'occupe du décor ?

Bérénice Giraud
Régie générale & plateau



Formée à la communication visuelle, création web et au graphisme, elle travaille dans une compagnie de théâtre en tant que chargée de communication avant de se rendre compte de son intérêt plus qu'important pour la technique et en particulier la lumière.

Elle quitte son premier travail pour se former au Pacifique - Centre de Développement Chorégraphique de Grenoble avec André-Paul Venans, directeur technique du lieu et ancien éclairagiste de la compagnie Christiane Blaise.

Elle continue d'apprendre en autodidacte, alternant entre accueils dans les théâtres [notamment L'Hexagone de Meylan], créations lumières et régies pour différentes compagnies [Vox International Théâtre, Compagnie Scalène, Album Compagnie, Compagnie Between Atoms, etc].

Elle met le pied dans la logistique et la régie générale au festival L'Aria sous la direction de Robin Renucci.

Depuis 2014, elle s'occupe de la régie générale de la Compagnie des Gentils et elle travaille également au plateau sur la création de Jean-François Matignon *La fille de mars* [création Avignon 2017].

Elle porte avec la Compagnie Scalène un événement en cours de développement, *Ouvertures Exceptionnelles*, consistant en la réouverture d'anciennes boutiques abandonnées pour les transformer en lieu d'art et de culture. Elle rejoint les veilleurs en 2019 pour la création de *La Morsure de l'âne*.

Stéphanie Mathieu

Scénographie



Après des études d'architecture à l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg, elle poursuit une formation en scénographie à l'École Nationale Supérieure de Arts et Techniques du Théâtre [ENSATT] dont elle sort diplômée en 1999.

Elle collabore entre autres régulièrement avec Michel Raskine [*Barbe bleue, espoir des femmes* et *Les Relations* de Claire de D. Loher, *Chien et l'Atelier* de D. Loher et J. Genet, *Elle est là et c'est beau* de N. Sarraute, *Mère et Fils* de J. Jouanneau, *Périclès, prince de Tyr* de W. Shakespeare aux Nuits de Fourvière, *Me Zo gwin a te zo dour* de M. Dilasser, *Juste la fin du monde* de J-L Lagarce à la Comédie Française, *Le jeu de l'amour et du hasard* et *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux, *La danse de mort* d'A. Strindberg, *Quartett* de H. Müller, *Blanche Neige histoire d'un Prince* de M. Dilasser] ; Jeanne Béziers [*Lilith et Icare, Kawwa, Soulomi Rouge, Poucet le temps des mensonges, Le chant du Hamac, Ophélie, Anne ma Soeur Anne*] ; Anne Courel [*À tuetête, la java des déjetés* d'E. Durif, *Le traitement* de M. Crimp, *Le roi s'amuse* de V. Hugo, *Holloway Jones* et *Ces filles-là* de E. Placey] ; Laurent Fréchuret [*Interzone* d'après W. Burroughs, *L'Uruguayen et la Pyramide de Copi* et *Calderon* de Pasolini, Harry et Sam de D. Zumstein, *Le roi Lear* de W. Shakespeare, *Médée* d'Euripide, *L'Opéra de quat'sous* de B. Brecht et K. Weill, *Richard 3* de W. Shakespeare, *Les Présidentes* de W. Schwab].

Pierre Reynard

Création vidéo



Pierre Reynard est réalisateur - opérateur de prises de vue ; *Boogeyman* Films qu'il représente est basé à Grenoble. Cadreur chevronné, il maîtrise un éventail conséquent de techniques et d'appareils, des systèmes de stabilisation au drone en passant par l'hyperlapse, lui permettant d'offrir des mouvements ou des points de vue souvent insolites.

Exerçant une veille numérique constante, il expérimente régulièrement de nouveaux procédés qu'il

intègre ensuite à son arsenal de compétences audiovisuelles. Cette maîtrise accompagne un souci permanent de narration. Son point de vue apporte ainsi un sens concret à un savoir-faire polyvalent et aiguisé par ses années de pratique.

Pour les veilleurs [compagnie théâtrale], il a déjà réalisé plusieurs teasers ainsi que des captations intégrales des spectacles. En 2018, il réalise les vidéos intégrées au spectacle *La migration des canards*.

Laëtitia Tesson

Costumes



Après l'obtention du 1^{er} prix au concours général d'arts plastiques et des études d'arts plastiques et d'histoire de l'art, Laëtitia Tesson, devenue artiste plasticienne, expose dans divers lieux et dans divers cadres : expositions privées, collectives, travaux pour Amnesty International, exposition en collaboration avec Régine Deforges, performances pour Aides, en soutien à des causes humanitaires... En 2002, elle participe à *Electre/Elektra*, une mise en scène d'Émilie Le Roux pour la compagnie Timeo Danaos, en réalisant les costumes. En 2003, elle propose une exposition qui accompagne la création de *Berceuse*, un spectacle mis en scène par Tristan Dubois pour la Compagnie des Mangeurs d'Étoiles. Parallèlement, avec Simon Mandin, elle ouvre un espace de jeunes créateurs et galerie d'art à Nantes : *Pébroc*. Elle y développe plusieurs collections textiles. Elle fait partie du trio fondateur de l'association Emergence destinée à promouvoir les jeunes créateurs [création du premier salon de créateurs destiné aux professionnels à Nantes, créations de boutiques éphémères, free market, etc].

De 2007 à 2016 sa vie se partage entre le Maroc et la France, où elle développe des produits dérivés, une communication graphique, et la conception et la réalisation de décoration et d'architecture d'intérieur pour les lieux de vie des entreprises *ManusurfCamp* et *ManusurfSchool*. En 2017, pour les veilleurs [compagnie théâtrale], elle dessine les costumes de *La migration des canards*. En 2018, elle rend publique son exposition *DarkWater*. En 2019, elle crée une nouvelle marque *Martbe & Blum*, qui donnera le jour à de nouvelles créations graphiques, plastiques, textiles, vestimentaires et picturales.

2. La musique

Elle a une place très importante pour nous. Nous travaillons avec trois musiciens issus de la scène jazz, musique improvisée, musique contemporaine. Ils ont une musique qui appelle beaucoup à l'intuition des spectateurs, des auditeurs, qui va travailler sur des impressions physiques. Une musique qui «met dans des états» et permet d'entrer en immersion.

Avec cette création, l'idée de la composition par Roberto Negro était de trouver à la fois cette distorsion de l'espace, quelque chose qui accompagne cette perte de repères, mais aussi l'idée de trouver une musique un peu cyclique, qui cherche à avancer, mais qui n'avance pas vraiment. Et puis, de prendre en charge cette fureur de vivre de Noïké, ou l'effet que l'arrivée de Noïké produit sur Paco. La musique a une part considérable pour ce personnage.

➤ *Qui fait la musique du spectacle ?*

Gilles Daumas

Création & régie son



Gilles Daumas a fait des études d'architectures. Il a aussi été tailleur de pierre et a sévi en tant que bassiste amateur dans le groupe Topsy-Turvy au lycée.

Plus sérieusement formé comme ingénieur du son, il crée des bandes son de spectacles pour la Compagnie des Mangeurs d'Étoiles, la Compagnie du Privet Théâtre et pour le Théâtre Désaccordé. Il procède à des enregistrements live et des enregistrements en studio pour nombre d'artistes. Il est aussi technicien et régisseur son pour le théâtre et les musiques actuelles. Son parcours croise la route du Théâtre des Célestins à Lyon, la Compagnie des Mangeurs d'Étoiles, la compagnie Les Aboyeurs, Xavier Machault, Roberto Negro, Natacha Bezriche, Swann, Bleu, La Jongle des Javas, Alain Klingler, les Walter, La compagnie La Pendue, Nofell, Anne Rauturier, etc.

Il travaille ponctuellement avec les veilleurs depuis 2015. Il a aussi été formateur son pour l'Institut Général des Techniques du Spectacle.

Roberto Negro

Direction musicale – bande son & interprétation musicale [piano]



S'il est né à Turin, c'est à Kinshasa, au Zaïre, dans un milieu francophone, que Roberto Negro a grandi et fait ses premières expériences musicales.

Diplômé en Jazz au CRR de Chambéry, il débarque à Paris en 2008 et s'inscrit une année au Centre de musique Didier Lockwood, où il obtient un prix de composition.

Multipliant les collaborations interdisciplinaires, il flirte avec le théâtre [en composant la musique de *Malapolvere* de Laura Curino], la poésie [avec le slameur Mots Paumés] ou encore la chanson théâtrale [le *Caravanning Club* avec le trio *BUFFLE!* - dans lequel il co-écrit et joue avec Xavier Machault et Pierre Dodet]. En 2011, il participe à la création du Tricollectif qui constituera le cadre de la majeure partie de ses créations. Il fonde le quartet *La Scala* avec Théo Ceccaldi, Valentin Ceccaldi et Adrien Chennebault, puis en 2012 la *Loving Suite pour Birdy So*, sorte d'opéra miniature pour quintet à cordes et chant [avec Élise Caron, les frères Ceccaldi, Federico Casagrande, Nicolas Bianco, sur des textes de Xavier Machault].

Plus que jamais avide de rencontres, de renouvellement et d'expérimentations idiomatiques transgenres, il mène aujourd'hui une multitude de projets, parmi lesquels on peut citer le *quartet Kimono* ; le duo *Les Métanuits* ; *Babies* ; *Quelle Sauce* ou encore le trio *Garibaldi Plop*. En 2018, il sort un album de son duo avec Théo Ceccaldi : *Montevago*. La même année, il obtient une victoire du Jazz pour *Dadada*, son album avec Émile Parisien et Michèle Rabbia. En 2020, avec la même équipe, il sort l'Album *Papier Ciseau*.

Pour les veilleurs [compagnie théâtrale], il a co-signé la création musicale de *Mon frère, ma princesse* [2014], de *La migration des canards* [2018], et signé celle d'*En attendant le Petit Poucet* [2016]. Avec le Grand Orchestre du Tricot, il joue dans *Et tout ce qui est faisable sera fait* [2019].

Théo Ceccaldi

Interprétation musicale [violon]



Formé sur la voie classique, il a eu un Premier Prix de violon, d'écriture et de musique de chambre en 2004.

En 2010, il crée le Théo Ceccaldi Trio, accompagné par son frère violoncelliste Valentin Ceccaldi et le guitariste Guillaume Aknine, faisant le lien entre tradition cham-

briste occidentale et improvisation libre. Ce groupe est lauréat du Tremplin Orléans Jazz de 2011. Il remporte en 2014 le dispositif Jazz Migration du collectif de diffuseurs AJC4.

Membre fondateur du collectif orléanais Tricollectif, le violoniste participe activement en parallèle à une série de formations dont le quartet du pianiste Roberto Negro [avec notamment Élise Caron], le Power Trio In Love With du batteur Sylvain Darrifourcq, l'ONJ d'Olivier Benoît qu'il intègre en 2014, le quatuor à cordes de musiques improvisées iXi de Régis Huby et Guillaume Roy, le quartet franco-allemand qÖÖlp avec les Berlinoïses Christian Lillinger et Ronny Graupe, le trio européen Velvet Revolution de Daniel Erdmann, ainsi que le nouveau tentet de Joëlle Léandre.

Il compose et arrange pour le Grand Orchestre du Tricot, un répertoire de chansons de Lucienne Boyer, participe au cinéconcert Petite Moutarde aux côtés d'Alexandra Grimal, et cocrée le duo Montevago avec Roberto Negro.

En 2018, il se concentre sur le projet Freaks. En 2019, il rend hommage à Django Reinhardt avec le Théo Ceccaldi Trio dans le projet Django.

Au sein des veilleurs [compagnie théâtrale], il joue dans *Contre les bêtes* [2013]. Avec Valentin Ceccaldi et Roberto Negro, il a signé la création musicale de *Mon frère, ma princesse* [2014] et de *La migration des canards* [2018]. Avec le Grand Orchestre du Tricot, il joue dans *Et tout ce qui est faisable sera fait* [2019].

Manon Gillardot

Interprétation musicale [Violoncelle]



Manon Gillardot commence le violoncelle à Orléans dans la classe de Raphaële Sémézis. Après un détour dans la classe d'Ophélie Gaillard à Aulnay-sous-Bois, puis de Michel Strauss à Boulogne-Billancourt, elle intègre le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où elle y obtient

sa Licence dans la classe de Michel Strauss, puis son Master dans celle de Jérôme Pernoo. Passionnée par l'orchestre, elle se forme avec l'Orchestre Français des jeunes, le Gustav Mahler Jugendorchester, puis intègre la Karajan Akademie, académie du Philharmonique de Berlin, ce qui lui permet de jouer à leur côté pendant deux ans sous la baguette des plus grands chefs. En septembre 2016, Manon intègre l'Orchestre de Paris.

Valentin Ceccaldi

Conseil



Valentin Ceccaldi étudie auprès de Raphaële Sémézis, Florian Lauridon, Joëlle Léandre, Vincent Courtois, Élise Dabrowski, Pascal Contet, PRINT, Stevan Kovacs Tickmayer. Il se produit régulièrement avec *Marcel & Solange* [3^e prix de groupe à La Défense 2011], *Théo Ceccaldi Trio* [lauréat Orléans

Jazz 2011, finaliste du tremplin de Jazz à Vienne 2011], *Walabix* [lauréat Orléans Jazz 2009, finaliste du tremplin de Jazz à Vienne 2009], *Méderic Collignon Quartet + Cordes* [projet autour de King Crimson], *Éric Amrofel Trio*, *Toons* [Marcel & Solange + Théo Ceccaldi trio] et *Durio Zibethinus* [duo transe acoustique].

Membre fondateur du collectif orléanais Tricollectif, Valentin compose pour le Grand Orchestre du Tricot deux volets d'une trilogie cosmique : *Atomic Spoutnik*, épopée interstellaire inspirée par André Robillard, puis *Zeus*. Il joue également dans les deux opus de In Love With du batteur Sylvain Darrifourcq, dans le quatuor à cordes de musiques improvisées iXi de Régis Huby et Guillaume Roy.

Il multiplie les collaborations dans des univers allant de la musique classique [Orchestre Symphonique d'Orléans, Orchestre de l'Opéra de Massy] à la chanson [Emel Mathlouthi, Stéphan Rizon, Céline Mastrorelli, Al] en passant par le théâtre [Compagnie Gilles Pajon, Les Oiseaux Mal Habillés, Compagnie Beaux-Quartiers - Thierry Roisin]. Depuis 2016, il compose pour le groupe PELOUSE aux côtés du chanteur Xavier Machault et du musicien Quentin Biarreau.

Au sein des veilleurs [compagnie théâtrale], il joue dans *Contre les bêtes* [2013]. Avec Théo Ceccaldi et Roberto Negro, il a signé la création musicale de *Mon frère, ma princesse* [2014] et de *La migration des canards* [2018]. Avec le Grand Orchestre du Tricot, il joue dans *Et tout ce qui est faisable sera fait* [2019].

Mathieu Pion

Enregistrement & mixage



Mathieu Pion aime à définir son travail comme celui d'un artisan. En privilégiant la qualité de la relation humaine avec les artistes, pour être sur la même longueur d'ondes (sonores) et proposer du sur-mesures (paires et impaires). Il travaille avec des formations à géométrie variable, du grand orchestre aux duos guitare-voix. Il sonorise des concerts ou enregistre, produit et mixe dans son studio Csolfa d'Orléans.

Il accompagne, sur scène ou en studio, des artistes éclectiques comme Théo Ceccaldi, Valentin Ceccaldi, Roberto Negro, Xavier Machault, Sylvain Darrifourcq, Electric Vocuhila, Primevere, Xavier Stubbe, Bobun Fever, Nour, L'orchestre du Coin, etc.

3. La lumière

Eric Marynower, l'éclairagiste, va penser la lumière comme un tableau ou certaines photographies, où l'on va voir un rayon de soleil qui tombe sur une personne, une ombre sur un visage, et qui va toujours être signifiante.

Il va donner un éclairage, un regard à chaque scène, qui va vraiment participer au sens.

Certains vont dire qu'il éclaire vraiment peu. Lui, répondra qu'il éclaire beaucoup à des endroits très précis ! Il aide à focaliser le regard du spectateur.

Nous nous retrouvons tous les deux sur une idée de la scénographie, la lumière et l'espace en travaillant de grandes lignes, qui vont fabriquer des espaces très dessinés, mettre en tension l'espace, et du même coup, les corps des acteurs. Ce qui va permettre de laisser le jeu de se déployer.

Nous créons des espaces très symboliques qui laissent place à un jeu d'acteur plus minimaliste, quasi cinématographique, plus naturaliste que le décor lui-même.



► Qui s'occupe de la lumière ?

Éric Marynower

Création & régie lumière



Titulaire du Diplôme des Métiers d'Art "Lumière" en 2002, il devient technicien permanent au Théâtre de la Ville à Paris, puis technicien intermittent en région parisienne au Théâtre de l'Aquarium, au Théâtre de la Commune - CDN d'Aubervilliers, au Théâtre des

Champs Élysées, etc.

Il a été régisseur lumière au sein des équipes de Caroline Carlson, Christophe Huysman, Matthias Langhoff, et plus récemment François Rancillac et Matthieu Roy.

En tant qu'éclairagiste, il travaille avec plusieurs compagnies théâtrales, notamment avec la Compagnie des Mangeurs d'Étoiles depuis 2003 et les veilleurs [compagnie théâtrale] pour laquelle il réalise toutes les créations lumières depuis 2007. Il collabore avec la marionnettiste Fleur Lemercier depuis 2015.

Il a également assuré les créations lumières de plusieurs spectacles musicaux notamment pour Voix Lactée, Luc Denoux et Xavier Machault. Depuis 2018, il éclaire *Le grand rendez-vous du 10* - festival de chansons contemporaines & musiques actuelles, à Grenoble.



La Morsure de l'âne, photos de répétitions

D. Des pistes à explorer

1. Imaginer des mondes

Confronter, comparer différentes représentations de l'au-delà dans les arts

Paco, dans le coma, chemine dans un lieu, ou «non lieu», entre la vie et la mort, dans lequel il va devoir se déterminer et faire un choix entre deux directions, celle de la mort, ou celle de la vie.

Les questionnements autour de l'après-vie, qui animent l'homme depuis la profondeur des siècles, trouvent des propositions d'invention de ce monde inconnu, des hypothèses traduites dans les différents domaines des arts, en littérature, peinture, cinéma, théâtre... C'est le cas de *La Morsure de l'âne*. Avec les élèves, c'est l'occasion de s'emparer d'un thème métaphysique qui donne lieu à réflexion et permet à l'imaginaire individuel et/ou collectif de se déployer sous des formes variées. Comment représenter un lieu irréel ?

Pendant le spectacle

- Demander aux élèves d'observer le dispositif scénographique qui permet de symboliser cet espace intermédiaire entre la vie et la mort : Quels sont les éléments qui permettent de créer ce «non-lieu», l'espace mental de Paco : lumière, sons, espaces de la scène, éléments du décor ?

Après le spectacle

- Confronter des œuvres en peinture et des scènes cinématographiques, avec la mise en scène de la pièce : à travers l'observation et la description de documents sur cette même thématique, définir comment l'imaginaire autour de l'au-delà prend forme ? Définir les similitudes, les différences...

- Interroger les outils dont disposent les artistes, metteurs en scène, écrivains, peintres pour concevoir ce monde imaginaire ? Quels sens sont mobilisés pour le spectateur ?

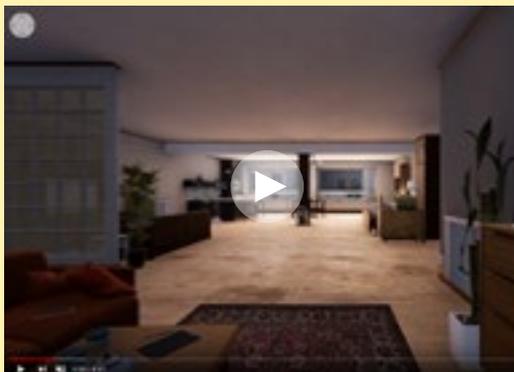
- Comprendre l'importance de la mise en scène et de l'interprétation d'une œuvre : repérer dans le texte de Nathalie Papin les didascalies mentionnant le lieu où se déroule l'action et les confronter à la scénographie d'Émilie Le Roux. Disposait-elle d'éléments précis pour construire l'espace de la pièce ?

À partir de cette étude du texte, proposer à l'élève de réaliser sa propre description du lieu par écrit. Cette entrée pourrait être co-développée en français et arts plastiques par un travail sur une transcription scénique.

> *Ressources*

Vidéos :

- *L'île des morts* d'Arnold Böcklin | 360° | ARTE
Trips Réalisation - Benjamin Nuel



www.arte.tv

- *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, partie 2.
Réalisation, D. Yates, 2011, Production Warner Bros.



www.youtube.tv

Extrait de roman :

- *Un chapeau de ciel*, Terry Pratchett.
Librairie l'atalante, 2007

Les charnières grincerait, songea-t-elle.
Quand elle la poussa, elles grincèrent.
Bo-on... se dit-elle, tout ça n'est pas vraiment réel. Je me raconte une histoire de portes et je m'abuse juste assez pour que ça marche. (...)
Au delà de la porte, du sable noir s'étendait sous un ciel au étoiles blêmes. Des montagnes se découpaient sur l'horizon au loin.
Vous devez nous aider à passer, dirent les voix du rucheur.
(...)
Voilà, se dit Tiphaine tandis qu'elle regardait fixement par la porte, voilà ce qu'on fait. On vit aux lisières. On aide ceux qui ne trouvent pas le chemin.
Elle inspira un grand coup et franchit le seuil.
Rien ne changea beaucoup. Le sable paraissait caillouteux, et crissait sous ses pas, comme elle s'y était attendue, mais, quand elle donna un coup de pied dedans, il retomba aussi lentement que du duvet de chardon, et ça, elle ne s'y attendait pas. Il ne faisait pas froid, mais on respirait un air raréfié qui picotait. La porte se referma doucement derrière elle.

Merci, dirent les voix du rucheur. Qu'est ce qu'on fait maintenant?
Tiphaine jeta un regard autour d'elle puis vers les étoiles. Ce n'était pas celles qu'elles connaissait.
«Vous mourez, je pense», répondit-elle.
(...)
Tiphaine se retourna vers le sable infini. Elle ne voyait personne, mais il y avait quelque chose là-bas qui suggérait le mouvement. Un changement dans la lumière peut-être, comme si elle entrevoyait des images fugitives de ce qu'elle n'était pas censée voir.
«Je crois, dit-elle, que vous devez traverser le désert.»
Qu'est ce qu'il y a de l'autre côté? demanda Arthur.
Tiphaine hésita. «Certains pensent qu'on se retrouve dans un monde meilleur, répondit-elle.
D'autres qu'on revient dans ce monde-ci sous une autre apparence. Et d'autres, qu'il n'y a rien, qu'on s'arrête.»
Et vous, qu'est ce que vous pensez? demanda Arthur.
«Je pense qu'il n'y a pas de mots pour le décrire», répondit Tiphaine.
C'est vrai?
«C'est pour ça que vous devez traverser le désert, je crois. Pour le découvrir.

Tableaux :



Visions de l'au-delà, la montée des bienheureux vers l'empyrée, détail, Jérôme Bosch, vers 1505-1515, Venise



Le vrai tableau de «L'Île des morts» d'Arnold Böcklin à l'heure de l'Angélus Salvador Dali, 1932, Von der Heydt-Museum, Wuppertal



L'Île des morts, Arnold Böcklin, 1896, Leipzig, Museum der bildenden Künste

2. Le rêve, l'inconscient

Travail d'écriture et de représentation autour de ses propres rêves à mettre en œuvre en interdisciplinarité en français et en arts plastiques

Paco est dans le coma, un état d'inconscience. Le récit de son errance entre vie et mort prend une forme où des éléments du réel (apparitions, voix de ses proches) surgissent dans un «lieu» mental, insolite, irréel. Peut-être une forme de rêve. De l'analyse de cet espace onirique où se déroule la pièce, on peut étendre l'étude de la représentation du rêve et de l'inconscient dans les arts.

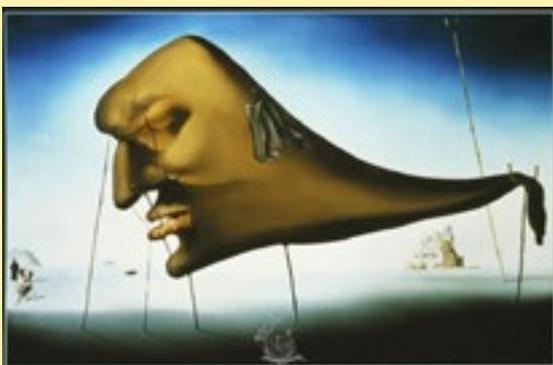
- Description d'un lieu onirique à partir d'un document et enrichissement, qu'y-a-t-il, que se passe-t-il hors du cadre ?

- Narration visuelle d'un rêve

- Cadavres exquis

> Ressources

▲
Le Sommeil, Salvador Dalí,
1937, collection privée



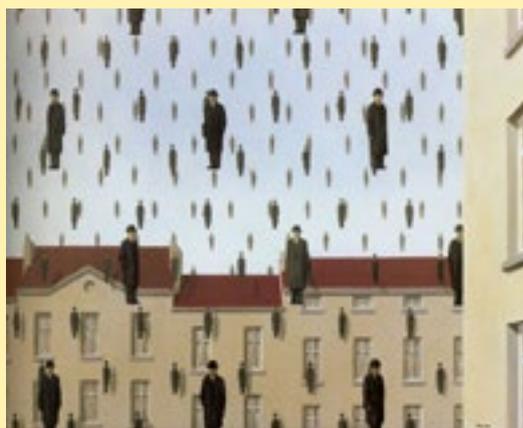
▶ Sans titre
[Main-coquillage]
Dora Maar 1934

Centre Pompidou,
Paris



▼
*Eine Kleine
Nachtmusik*,
Dorothea Tanning,
1943

Tate Collection
Londres



▶ *Golconde*,
René Magritte, 1953

Musées royaux
des beaux-arts de
Belgique, Bruxelles



▼
Le Cauchemar,
Johann Heinrich
Füssli, 1781

Detroit Institute

3. Le personnage du passeur

Étudier les mythes liés au passage de la vie à la mort

Dans *La morsure de l'âne*, l'âne tient un rôle central et accompagne Paco dans sa déambulation entre la vie et la mort. L'âne fait écho aux mythes du passeur présent dans de nombreuses civilisations...

- L'analyse du personnage de l'âne après le spectacle peut introduire un travail autour de la découverte des mythes dans les civilisations antiques : Qui est-il ? Quelle est sa fonction auprès de Paco ? Pourquoi est-ce un âne ?

- [Visite thématique](#) au musée de Grenoble.

> Ressources

Grèce antique :

Charon est le passeur des Enfers : il a pour fonction de faire traverser l'Achéron (ou le Styx selon certaines légendes) aux âmes de tous ceux qui doivent entrer dans le royaume des morts, ce qui lui vaut d'être souvent désigné par les termes « nautonnier » ou « nocher ». Il partage avec Hermès le qualificatif de « psychopompe », « conducteur des âmes » en grec.

Exécuteur du destin qui régit la vie des humains, Charon n'épargne ni jeunesse, ni beauté, ni vaillance : pour pouvoir monter sur sa barque, chaque défunt doit acquitter son droit de passage, sous forme d'une obole (une pièce de monnaie grecque de faible valeur), d'où la coutume de placer une pièce dans la bouche des morts au moment des funérailles ; faute de quoi, leurs âmes seraient condamnées à errer sans trouver la paix.

[Source - Éduscol](#)



Charon prenant l'obole de la bouche de Psyché, John Roddam Spencer Stanhope, 1883
Collection Privée Roy Miles Fine Paintings



Charon traversant le Styx, Joachim Patinir, 1524
Musée du Prado, Madrid

- Étudier les mythes liés au passage de la vie à la mort, comparer les représentations de la pièce et les mythes antiques à travers les écrits ou la peinture, relever leurs similitudes ou leurs différences.

- S'appropriier les codes du texte théâtral (discours direct, répliques) en imaginant un dialogue avec un passeur mythique.

- Imaginer et décrire un lieu et un passeur situé dans le monde actuel.



Charon faisant traverser le fleuve, A. Litovchenko
1861, St Petersburg

Égypte antique :

Le Passeur est une des nombreuses thématiques de la littérature funéraire de l'Égypte antique. Le passeur et son bac apparaissent d'abord dans les *Textes des pyramides*. Ses apparitions s'enrichissent et se développent ensuite dans les *Textes des sarcophages* puis dans les exemplaires du *Livre des Morts*. Dans tous ces textes, le passeur est un dieu assoupi et un marinier d'eau douce. Le défunt, roi ou particulier, se présente devant cette divinité pour lui demander de lui faire franchir un cours d'eau et de l'amener dans un lieu paradisiaque. Cette notion de traversée est évidemment inspirée de la géographie de l'Égypte antique ; le pays étant traversé du sud au nord par le Nil. En l'absence de tout pont, le bac est de fait le seul moyen de gagner la rive d'en face. Le passeur, métier très fréquent en Égypte ancienne, n'a pas manqué de créer tout un imaginaire mythologique et éthique.

[Source - Wikipédia](#)



Le Passeur et sa Barque
Miniature d'une barque égyptienne. Musée du Louvre

D. Autour du spectacle

Afin de plonger dans l'univers du spectacle et d'accompagner vos élèves, la MC2 et ses partenaires mettent en place de nombreuses actions culturelles. N'hésitez pas à en profiter ou à diffuser l'information auprès de vos élèves. Et pour toutes demandes d'actions culturelles complémentaires, contactez :
Nina Penz - nina.penz@mc2grenoble.fr - 04 76 00 79 65

– **Ateliers théâtre pour enfants**
Mardi 20 octobre à 14h30

Venez expérimenter le passage du texte écrit au texte dit, comme le font les comédiens de la compagnie ! Animé par Fanny Duchet, assistante à la mise en scène au sein de la compagnie.

À partir de 10 ans
Inscription auprès de la billetterie

– **Répétition publique**
Mercredi 28 octobre à 14h30

Glissez-vous dans la salle pendant que les comédien-ne-s répètent et assistez à un spectacle en train de se créer sous vos yeux. Un vrai moment privilégié au plus proche des artistes !

[Plus d'informations & réservations](#)

– **Rencontre sur le rapport à la vie et à la mort dans le théâtre**
Mardi 13 octobre à 19h

Autour du processus de création d'Émilie Le Roux avec son spectacle *La Morsure de l'âne* et d'Élise Chatauret avec *À la vie !* Les deux metteuses en scène nous expliqueront comment elles ont abordé cette thématique dans leur spectacle et leur mise en scène. Rencontre modérée par Séverine Ruset, Maitresse de conférences en Arts du spectacle à l'UGA.

[Plus d'informations & réservations](#)

– **Rencontre-lecture avec Nathalie Papin à la Librairie Les Modernes**
Mardi 3 novembre à 18h

6, rue Lakanal à Grenoble – Gratuit – entrée libre

– **Bord-plateau**
À l'issue de la représentation du jeudi 5 novembre

Ne quittez pas votre siège une fois les lumières rallumées, les artistes viennent échanger avec vous à l'issue de cette représentation !

– **Pour aller plus loin : Découvrir un autre spectacle des veilleurs [compagnie théâtrale]**

La migration des canards, précédente création de la compagnie est programmé au TMG le jeudi 3 décembre à 14h30 (scolaire) et 20h (tout-public).

Un père, une mère, leur fille. C'est elle qui raconte, c'est l'enfant. Elle se souvient de ses parents immigrés décidés à donner à leur fille unique un destin meilleur que le leur ; elle se souvient de son père, convaincu que pour échapper à la misère et à l'ignorance, une éducation exemplaire est nécessaire. Elle a dix ans, elle aimerait juste être comme les autres, s'amuser, rêver, partir en vacances, se rendre aux anniversaires de ses amis. Son père ne veut pas. Il la surveille. Il la corrige. Pour son bien.

Dès 12 ans. Durée 55'

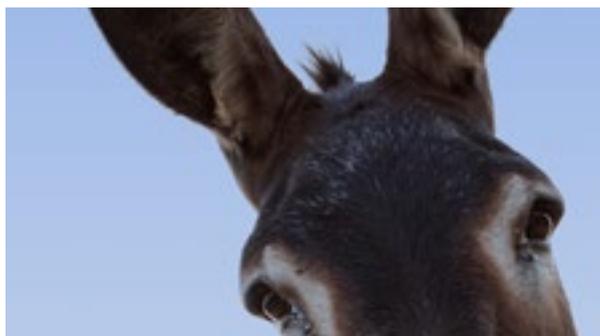
Plus d'informations sur [le spectacle](#) et les [possibles actions d'éducation artistique et culturelle](#) autour.

Pour tous renseignements, contacter Muriel Balint, médiatrice culturelle du TMG : 04 76 76 33 72 / 06 75 23 50 95 / muriel.balint@grenoble.fr

La Morsure de l'âne

Texte Nathalie Papin, Mise en scène Émilie Le Roux
Les veilleurs [compagnie théâtrale]

[En savoir plus](#)



**Contact relation
avec le public scolaire**
Nina Penz
nina.penz@mc2grenoble.fr
04 76 00 79 65

MC2
4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2
mc2grenoble.fr

La Morsure de l'âne

Dossier pédagogique